



Prof. Dr. Wolfgang Rother
Philosophisches Seminar der Universität Zürich
Institut de philosophie de l'Université de Zurich

Liebe Leserinnen und Leser

Vertrauen ist gut, Kontrolle ist besser – diesem auf Lenin zurückgehenden Leitsatz, der zum geflügelten Wort avanciert ist, scheinen wir leichthin zu ... vertrauen. Jedenfalls haben wir uns an den Security Check am Flughafen gewöhnt. Die Videoüberwachung im öffentlichen Raum nehmen wir gar nicht mehr wahr. Dass wir am Arbeitsplatz kontrolliert werden, müssen wir ebenso akzeptieren wie die detektivische Observation, wenn wir in den Genuss von Sozialversicherungsleistungen kommen.

Aber ist Kontrolle wirklich besser? Der Staat, der uns permanent überwacht, wird totalitär. Vorgesetzte, die ihren Mitarbeitenden misstrauen, demotivieren sie. Daher möchte ich dem geflügelten Unwort widersprechen: Nicht Kontrolle, sondern Vertrauen ist besser. Denn Vertrauen ist die Grundbedingung der Bewältigung unseres Alltags und unseres Zusammenlebens. Wenn wir in einen Zug steigen, vertrauen wir moderner Eisenbahntechnik und dem Lokomotivführer, wenn wir ein Gebäude betreten, den Architektinnen, Ingenieuren und Bauarbeitern, wenn wir uns in medizinische Behandlung begeben, der Ärztin oder dem Arzt, wenn wir eine Vereinbarung treffen, darauf, dass sie eingehalten wird, und wenn wir Sorgen und Probleme haben, vertrauen wir uns nahestehenden Menschen an. Obwohl wir wissen, dass Züge verunglücken, Gebäude einstürzen und Operationen misslingen, dass wir betrogen werden können und unser Vertrauen missbraucht werden kann.

Vertrauen ist immer ein Wagnis. Ein Schritt ins Ungewisse, ohne gegen mögliches Scheitern abgesichert zu sein. Und selbst wenn die Wahrscheinlichkeit des Scheiterns grösser ist, haben wir, wenn wir wirklich leben und uns nicht mit neurotischen Kontrollzwängen belasten wollen, keine andere Wahl als ... zu vertrauen!

Stets zuversichtlich
Ihr Wolfgang Rother

Chères lectrices, chers lecteurs

La confiance c'est bien, le contrôle c'est mieux – voici une expression qui remonte à Lénine et qui est devenu un slogan, à laquelle nous semblons faire un peu trop ... confiance. Toujours est-il que nous nous sommes habitués aux contrôles de sécurité dans les aéroports. Tout comme nous ne prêtons plus aucune attention à la surveillance vidéo dans les lieux publics. Quant à la surveillance sur notre lieu de travail, nous sommes contraints à l'accepter, et il en va de même pour la surveillance policière quand nous bénéficions de prestations sociales.

Mais le contrôle est-il vraiment préférable à la confiance? L'État qui nous surveille en permanence devient totalitaire. Les supérieur-e-s qui manquent de confiance à l'égard de leurs collaborateurs et collaboratrices les démotivent. J'aimerais donc contredire ce slogan insensé: la confiance est plus utile et bénéfique que le contrôle. En effet, la confiance est la condition sine qua non pour maîtriser notre quotidien et cohabiter. Lorsque nous montons dans un train, nous faisons confiance à la technique ferroviaire moderne et au conducteur de locomotive; lorsque nous pénétrons dans un bâtiment, nous faisons confiance aux architectes, aux ingénieurs et aux ouvriers du bâtiment; lorsque nous nous rendons chez le médecin, nous lui faisons confiance; lorsque nous concluons un accord, nous sommes confiants quant au fait qu'il sera respecté et lorsque nous avons des soucis et des problèmes, nous faisons confiance à nos proches. Et tout cela alors que nous savons pertinemment que les trains peuvent avoir des accidents, les bâtiments s'effondrer et les opérations échouer – et que nous pouvons être trompés et notre confiance trahie.

La confiance est toujours un risque. Un pas dans l'incertitude, sans aucune assurance contre un éventuel échec. Pourtant, même quand la probabilité de l'échec est grande, si nous voulons vivre pleinement et ne pas nous encombrer de contrôles névrosés, nous n'avons pas d'autre choix que ... de faire confiance!

En toute confiance
Votre Wolfgang Rother